

Boutevin, C. et Richard-Principalli, P. (2008). *Dictionnaire de la littérature de jeunesse. À l'usage des professeurs des écoles.* Paris, France : Éditions Vuibert

Sylvie Rosiensi-Pellerin

Volume 37, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008997ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rosiensi-Pellerin, S. (2011). Compte rendu de [Boutevin, C. et Richard-Principalli, P. (2008). *Dictionnaire de la littérature de jeunesse. À l'usage des professeurs des écoles.* Paris, France : Éditions Vuibert]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(2), 427–428. <https://doi.org/10.7202/1008997ar>

Par ailleurs, toutes les personnes rencontrées ont deux parents sourds de langue LSQ, fortement intégrés à la communauté des sourds. Toutes ont la langue des sourds du Québec comme langue première, celle dont ils sont fiers et qu'ils sont prêts à défendre en tout temps. Une fois adultes, toutes sont devenues interprètes pour sourds de langue LSQ. Ainsi, non seulement y a-t-il une certaine unité dans le groupe de personnes interrogées, mais le choix de carrière (l'interprétariat pour personnes sourdes) décrit déjà une réponse du cœur, un choix identitaire. Ayant été interprètes dès leur bas âge, à cause de leurs capacités d'audition et de la surdité de leurs parents, ils le sont finalement devenus par métier, par choix.

Ces parcours de vie sont décrits sous différents aspects, tous en lien avec l'identité : vie familiale, relations avec la communauté sourde, fratrie, scolarisation, vie affective, l'interprétariat comme choix de carrière, relations avec le monde entendant. Visiblement, les auteurs cherchent à présenter une perspective, celle de leurs interlocuteurs. C'est ce qui donne au livre son importance. Enfin, voilà une belle démonstration d'humanité.

ANDRÉE BOISCLAIR
Université Laval

Boutevin, C. et Richard-Principalli, P. (2008). *Dictionnaire de la littérature de jeunesse. À l'usage des professeurs des écoles.* Paris, France: Éditions Vuibert.

Ce dictionnaire littéraire (le premier du genre) se veut surtout une précieuse ressource pédagogique pour les enseignants de la maternelle et du primaire. Pistes d'exploitation à l'appui, Boutevin et Richard-Principalli y présentent des auteurs recommandés par le ministère de l'Éducation français et abordent les notions qu'elles estiment indispensables à l'analyse des textes en les illustrant d'exemples tirés de la littérature de jeunesse.

Ce sont les auteurs patrimoniaux et classiques qui sont ici privilégiés. On y trouve donc Andersen, Perrault, Lewis Carroll, Roald Dahl, Daudet... (les frères Grimm sont mystérieusement absents) et les incontournables contemporains français que sont Ungerer, Gripari, Pennac, Peyo... Mais on y découvre aussi avec plaisir des noms moins connus ou associés à la littérature pour adultes et dont la présence s'explique par le fait que les œuvres suggérées figurent sous le nom de leur auteur : *Les Contes de la forêt vierge* (Quiroga), *Les Vergers d'enfance* (Butor)... Une approche enrichissante que faciliterait cependant un index des titres cités, surtout pour qui aurait oublié, par exemple, le nom du créateur du *Magicien d'Oz*.

Chaque entrée, très détaillée, comprend des éléments biographiques sur l'auteur ainsi qu'une présentation et un résumé de l'œuvre proposée (*Œuvre*), avec son niveau de difficulté et sa place en littérature de jeunesse. La section *En classe* offre quant à elle de précieuses réponses à des questions d'ordre pédagogique (Pourquoi cette œuvre?, Quels réseaux possibles?) ou bibliographique (Éditions contemporaines pour la jeunesse). Vu l'utilité de telles informations, on souhaiterait

toutefois qu'un index des auteurs cités permette de retrouver aisément tous ces noms mentionnés en réseaux et qui n'ont pas leur propre entrée.

Quant aux notions littéraires, elles se divisent en trois grandes catégories :

- 1) les formes et genres littéraires : ceux que la tradition associe à la littérature de jeunesse (conte, fable, légende, album...), ceux qui suscitent de plus en plus d'engouement auprès des jeunes ou font maintenant partie intégrante de la culture scolaire (*heroic fantasy*, science-fiction, bande dessinée...), ou d'autres, que l'on attend moins, mais dont la pertinence est bien exposée (haïku, farce, burlesque...).
- 2) les concepts théoriques nécessaires à l'étude des textes narratifs (narrateur, schéma narratif, point de vue...), dramatiques (didascalie, tirade, scène...) et poétiques (figures de style et termes de métrique); on se réjouira d'ailleurs de la grande place accordée ici au théâtre et à la poésie, trop souvent négligés.
- 3) les notions traitant du rapport du lecteur au texte ou au livre-objet : pacte de lecture, paratexte, relation texte / image... ou intertextualité, notion-clé pour la mise en réseau.

Chaque entrée offre une définition très claire de la notion, la replace dans son contexte historique ou théorique, souligne sa pertinence sur le plan pédagogique et y associe textes, concepts ou auteurs pour élargir la réflexion.

Nul doute donc que ce dictionnaire pratique saura générer de l'intérêt de ce côté de l'Atlantique, tant auprès des enseignants et de leurs formateurs que des étudiants en littérature de jeunesse –, et ce, même s'il ne semble comporter, et pour cause, aucun titre canadien-français.

SYLVIE ROSIENSKI-PELLERIN
Université York

Carra, C. (2009). *Violences à l'école élémentaire: l'expérience des élèves et des enseignants*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Cet ouvrage sociologique traite de la violence à l'école à travers les perspectives des enseignants et des élèves, ainsi que des effets liés au contexte et des réponses à la violence. L'auteur y présente et commente les résultats de deux études réalisées dans des écoles primaires de France.

Carra commence son étude par les perceptions des enseignants et des élèves de la violence dans leur école. Il parle notamment des formes de violence que les enseignants rapportent avoir subies et s'intéresse aux difficultés rencontrées par ces derniers avec les parents. L'auteur poursuit avec les conceptions des enseignants, surtout celles des plus jeunes, quant à l'exercice de leur profession en lien avec la violence. Le discours se compare bien à celui issu d'études québécoises, mais la mise en évidence d'un rapport au métier distinct de celui des enseignants